

Compte-rendu de la journée d'échanges autour de la question :

« Comment l'Éducation Artistique et Culturelle participe à l'épanouissement de l'enfant et à son ouverture sur le monde ? Professeurs, artistes, élèves, acteurs culturels : quel est notre rôle dans sa mise en œuvre ? »

*mercredi 18 mars à l'espace Scélia, Sargé-lès-Le Mans
journée co-organisée par le Centre de Ressources Jeune Public de la Sarthe et le collectif « AU pays du même »*

Conférence plénière avec Pascal Collin, Edwige Bage, Solène Breteau

Pascal Collin – Comédien, professeur, metteur en scène et écrivain.

Présentation de P. Collin par lui-même

j'ai été artiste, puis je suis devenu professeur. Au départ, il n'était pas question pour moi de faire du théâtre à l'école car j'aurais eu l'impression que c'était dévaluer mon art. Je cloisonnais donc de façon très artificielle mes deux activités : mon activité de professeur et mon activité d'artiste.

Et puis un jour, je me suis fait avoir. Une intervenante en collège, sur le temps méridien était en train de monter une pièce avec les élèves, lorsqu'elle m'a proposé de venir voir les avancées du travail, j'ai commencé à proposer des pistes de travail et puis finalement, me suis lancé à faire faire du théâtre aux élèves.

À partir de là, le collège s'est lancé dans un grand projet théâtre en partenariat sur tout le canton : « Ceux d'ici ». Un projet culturel, certes, mais d'abord un projet artistique.

Ce projet a fait grandir tout le monde : élèves, parents, professeurs... et j'étais devenu, sans le vouloir, un militant de l'EAC.

1 – où en est-on de l'EAC ?

2 – notion de projet pour la réalisation et la réussite des parcours d'EAC

3 – comment tous les acteurs de terrain, artistes, professeurs, médiateurs, etc. peuvent s'impliquer pour que l'EAC existe réellement ?

1 – Où en est-on de l'EAC ?

Un cadre à constituer

On parle de « parcours », comme si les choses étaient actées, que le cadre était posé et qu'il suffisait de s'y inscrire. Or, ce cadre, il faut encore le constituer. On est encore bien loin d'une généralisation de l'EAC et même de l'existence de l'EAC dans les établissements scolaires, même si nous sommes sur la voie.

Parmi les propositions de F. Hollande, candidat à la présidence de la République était précisé : « je lancerai un grand plan national pour l'Éducation Artistique ». Ceci est très complexe, évidemment, on peut s'appuyer sur toutes les expériences de terrain, et elles sont nombreuses pour faire en sorte que ce plan existe réellement et pour aller vers la généralisation de l'EAC à tous les élèves.

Une nécessité

Encore faut-il être convaincu de la nécessité de l'EAC et de sa généralisation à tous les élèves, or, cette nécessité n'est pas encore dans l'esprit de nos gouvernants.

Du moins, la nécessité n'est pas tout à fait la même dans le discours des ministères et dans le discours du collectif auquel appartient P.Collin. Selon les ministères, ces parcours doivent participer à la résorption des inégalités qui sont stigmatisantes dans la société.

Pour le collectif, la nécessité va au-delà. Il s'agit d'une conception de l'école.

« Je sais, par expérience que les projets d'EAC permettent aux élèves en marge de se réinscrire avec plaisir dans les apprentissages, de devenir autonome et savoir hiérarchiser, de pouvoir les mettre en pratique. Il ne s'agit pas qu'ils consomment un cours comme « la morale laïque » et qu'on leur impose des valeurs sur un socle d'ignorance : ça n'a jamais existé, c'est une vue de l'esprit. En revanche, l'expérience pratique, l'EAC notamment, permet la construction de projet, et il s'agit alors de réfléchir à un autre fonctionnement de l'école ou l'émancipation, ce n'est pas seulement la connaissance des œuvres jusque là interdites, mais l'émancipation de l'élève, c'est un progrès dans son autonomie. Cela est très politique, et c'est ce qui nous distingue. On est tous persuadés que l'EAC est une chose formidable, mais formidable à quel titre ? Pour moi, elle le serait dans le sens où elle permettrait de changer l'école, de la rendre plus efficace, de l'ouvrir à une pédagogie de projet. »

Il y a urgence de l'art à l'école¹, mais il n'y a pas urgence que de l'art, les élèves ont besoin d'expérimenter, de terrain (en bio, en géographie,...) pour mettre en critique la théorie.

Des acquis

Dans les discours, on entend des choses positives, les ministres qui se sont succédés depuis 2012 ont rappelé leur attachement à l'EAC, ont enclenché des actions qui ont abouti à un travail législatif et à des résultats sur le plan de la loi - cf. loi pour la Refondation de l'école art. 10 qui prévoit l'obligation de mise en place des parcours artistique pour chaque élève à l'école.

Aujourd'hui, tout le monde considère que l'EAC s'appuie bien sur 3 piliers et que ces piliers sont inséparables au sein d'un parcours :

1. La connaissance de l'histoire de l'art
2. la rencontre directe avec l'œuvre et les artistes-intervenants
3. La pratique artistique

Des obstacles

L'EAC est une des voies possibles pour répondre à la situation de crise actuelle connue par la République. On n'est pas loin de trouver un terrain d'entente mais il y a des habitudes sclérosantes, liées aux institutions ou aux nouvelles formes de la communication politique .

Exemple : dans la feuille de route du ministère, proposition d'une journée des arts et de la culture. P.Collin s'insurge contre cela, il s'agit pour lui de journées qui font de l'EAC un gadget.

Il y a un certain nombre de conseils, de commissions, ... Parfois c'est intéressant, quand ils s'impliquent réellement et qu'ils s'emparent du sujet.

Il y a un haut conseil de l'Éducation Artistique et Culturelle – ce genre de « machin » ne produit rien, le problème c'est que pour avancer, on attend qu'il produise quelque chose !

Il y a la commission supérieur des programmes – il faut passer par cela, les parcours d'EAC sont soumis à certaines règles, ce qui est normal, il faut respecter certaines règles : équité, cohérence...

La cohérence – le parcours de l'élève doit aller de la maternelle jusqu'à l'université, voir au-delà. Ce qui signifie qu'on passe par des strates administratives différentes :

- écoles maternelle et primaire : la commune
- collège : le département
- lycée : la région

1 *L'urgence de l'art à l'école - Un plan artistique pour l'éducation nationale*, Pascal COLLIN.2013, éditions Théâtrales

Paradoxe : alors qu'on avance sur la notion des parcours d'EAC, on constate que certaines options disparaissent. Ex de la ville de Lyon.

C'est dans les faits qu'on finira par imposer l'Éducation Artistique et Culturelle.

2 – La notion de projet pour la réalisation et la réussite des parcours d'EAC

Le parcours sera le rapport qu'aura eu l'élève à l'art et à l'éducation artistique, tout au long de sa scolarité ; ces parcours n'existeront qu'au travers de projets artistiques concrets, évalués et qui s'inscriront sur l'ensemble de la scolarité de l'élève.

Les parcours d'éducation artistique et culturelle doivent porter un projet de création et doivent impliquer nécessairement TOUS les acteurs de l'école, y compris les parents d'élèves.

La notion de projet fait que chaque membre, participant à ce projet se sent co-responsable de sa réussite, de son originalité. Chaque projet est original car pour ceux qui le font vivre, ce projet est unique.

Il doit donc s'appuyer sur :

- Les singularités des participants au projet
- Les réalités historiques, géographiques, socio-économiques du territoire sur lequel il s'inscrit.

Un projet d'EAC réussi a des conséquences extrêmement positives individuellement et collectivement :

- Créé une émulation au sein de l'établissement scolaire
- Provoque une amélioration des résultats des élèves en difficultés et des résultats de l'établissement même.

Quelques limites

Autant un projet réussi a des conséquences positives, autant un projet trop ambitieux et raté a des conséquences graves.

Dans la mesure où tout se base sur cette notion de parcours, attention lorsque la volonté politique change, et que les gouvernants décident de stopper ces parcours, que restera-t-il ?

Projet et partenariats

Il faut que le partenariat s'inscrive dans la cohérence du projet. Cela implique à chaque fois :

- d'inventer un cadre,
- de trouver des financements,
- une certaine temporalité,
- de réfléchir à une valorisation/diffusion au sein de l'école ou hors les murs (lieu culturel si possible).

La temporalité

Aujourd'hui, au vu des programmes, c'est une nécessité absolue de penser un projet sur les différents temps de l'enfant. Un projet doit justifier qu'il crée son propre temps de travail, ce qui implique parfois de revenir à l'école, au collège ou au lycée, y compris quand les portes sont fermées. Le projet c'est ce qui permet d'intégrer tous les temps : scolaire, péri-scolaire, extra-scolaire pour son accomplissement.

3 – comment tous les acteurs de terrain, artistes, professeurs, médiateurs, etc. peuvent s'impliquer pour que l'EAC existe réellement ?

Tout cela dépend du projet. Des élèves peuvent également être initiateurs de projet.

Ce qui est important, c'est que chacun a à la fois son domaine de compétences et chacun peut en sortir.

Le professeur et l'artiste constituent un binôme dans le processus qu'ils mettent en œuvre. C'est à dire que le professeur deviendra d'autant plus professeur qu'il sera aussi artiste ; et à l'inverse l'artiste sera d'autant plus artiste et légitime comme artiste devant les élèves qu'il acquerra des compétences pédagogiques. Et puisqu'on parle de projet et que cela implique d'autres acteurs, le médiateur a un rôle important également. Il peut parler du projet avec les élèves, l'artiste, le professeur ; le mettre en critique ; intervenir de sa place mais aussi d'une place qui ne lui revient pas nécessairement.

Il est important que le domaine de compétences de chacun soit défini mais que chacun s'intéresse au domaine de l'autre.

Puisqu'un projet s'appuie sur la singularité de chacun de ses participants, mais aussi des singularités du territoire dans lequel il s'inscrit, alors tout le monde peut être compétent. Il peut mobiliser d'autres compétences que celles qui incombent à l'artiste, au professeur, au médiateur ; des compétences que peuvent avoir des parents par exemple.

Edwige Bage - Comédienne

Importance d'une petite création au bout avec des élèves. Si on ne reste que dans des exercices de théâtre on ne donne pas les moyens aux élèves de se surpasser un peu. Ce qu'on demande au comédien, c'est de créer, qu'il soit comédien professionnel ou élève.

Pour cela il faut du temps, des petits sas d'expérimentation, et donc des moyens.

Solène Breteau – professeur de lettres, présidente de l'association TPA, parent d'élèves

« J'avais très envie de faire découvrir les arts aux élèves car étant moi-même extrêmement enrichie par ma pratique, mes sorties, quand je suis devenue professeur, je me suis dit qu'il fallait que je leur fasse partager ça. Assez naturellement, je me suis tournée vers l'atelier artistique.

Atelier artistique : sur temps périscolaire avec des élèves volontaires, intervention d'un artiste. Avec pour but un spectacle de fin d'année.

Ça crée des liens très forts avec les élèves, c'est ce que j'ai connu de plus fort dans ma carrière.

C'est aussi emmener des élèves sur temps scolaire au spectacle, au musée, visiter un théâtre, rencontrer des auteurs contemporains,...

C'est du militantisme.

L'école est un lieu privilégié et notamment le temps scolaire parce qu'on touche tout le monde.

Les structures culturelles touchent tous les temps de l'élève, mais l'école touche tous les élèves.

L'art, c'est exigeant. Il n'y a pas d'accès direct à l'art. Quand on veut créer un spectacle, c'est du travail, ce n'est pas que du plaisir, c'est dur.

Et l'école est le lieu de l'exigence. À l'école, on peut exiger des élèves, c'est le lieu où on peut inculquer le goût de l'effort, ce qui n'est pas très fréquent ailleurs.

À force de pratique et d'éducation à l'art, je me suis rendue compte que je pouvais utiliser certaines techniques pour mon cours, que mon positionnement par rapport aux élèves pouvait changer grâce à la pratique du théâtre en classe. Éducation par l'art.

Si on veut généraliser la pratique à tous les élèves, il faut aussi généraliser la pratique artistique à tous les enseignants.

L'EAC ça marche, pourquoi ?

Car on passe par le corps et pas par l'intellectualisation. L'art est à la croisée des deux : entre le physique et l'intellect.

Ça peut aider les élèves qui ont du mal dans l'abstraction et qui ont besoin de passer par le corps.

L'EAC c'est aussi intéressant car ça permet aux élèves d'être dans une démarche de coopération de collaboration et non dans la compétition autour des notes.

Difficultés autour de la temporalité.

Difficile d'évaluer sur l'instant. Parfois ce qui se joue sur l'instant fait échos beaucoup plus tard. Une chose difficile à entendre pour les politiques.